

pompriers comprennent bientôt qu'ils sont victimes d'une fausse alarme. La dame elle-même reprend peu à peu son sang-froid, et, remerciant les galants cavaliers qui ont si vaillamment couru au feu, elle continue à remonter Broadway, traînant après elle les pauvres restes de sa crinoline.

Ce n'est malheureusement pas la seule perte occasionnée par cet accident, car plus d'un cavalier laissa courir son cœur après la belle inconnue : en voulant sauver les autres, on se perd soi-même. L'étincelle jetée sur le trottoir a allumé plus d'un feu caché, et contre de pareils incendies, le *Fire Marshall* lui-même ne peut rien !

Dites après cela que les petites causes ne produisent pas de grands effets ! — *Minerve.*

LES COMMANDEMENTS DU MARCHÉ.

Au marché tu n'apporteras
Aucun effet de goût méchant,
Les viandes envelopperas
Dans une nappe proprement ;
Celle du veau tu ne vendras
Qu'agé d'un mois mais pas avant ;
Celle du bœuf tu garderas
S'il est mort naturellement.
Nul pain de beurre n'offriras
Et frais dessus et vieux dedans ;
Le laitieux en rances fondras
Pour tes galettes réservant ;
Pour le faire avec soin tiendras
Ton nez, tes mains bien nettement.
Jamais de sucre ne vendras.
Avec gravois au cœur célant ;
Toujours le poids tu donneras
Sinon prends garde au règlement.

Tes pois l'automne sécheras ;
A la coutume dérogeant.
Ton avoine tu vanneras
Achat de paille moins coûtant.
Jamais respect ne manqueras
A l'acheteur, au marchandant.
De la table remerciaras
Le Père des commandements ;
De continuer tu lui diras
Afin de faire plus d'argent ;
A son instar tu partiras
Après les autres bien longtemps ;
D'un seul côté ne mâcheras
Car ce serait trop amusant ;
En un mot en tout tu suivras
Ce que prescrit le droit des gens.

[Nous nous empressons de reproduire " les Commandements du marché " de la *Gazette de Sorel*, et nous pensons que nos confrères de la presse seront de même. De plus, nous espérons que nos lecteurs de la ville et de la campagne mettront le même zèle à les pratiquer et à les réciter chaque jour, ou au moins les jours de marché, de préférence. Ceux qui transgresseront ces commandements, seront grandement coupables, car la loi est maintenant promulguée et surtout elle est sanctionnée par le *Fantasque*. Gare au coupable ! Le *Fantasque* punira avec la plus grande sévérité ceux qui seront amenés devant son tribunal.]

AUX CORRESPONDANTS.

L'avis et la correspondance de M. Jacques Atguipran ne peuvent être insérés dans notre feuille de ce jour. Il en est de même des articles de messieurs Pedro, Signor Fernando et Samson, sur le même sujet. Nous ne voulons pas continuer la guerre avec Louis-Michel, puisqu'il a résolu de se taire. C'est bien mieux pour lui et moins ennuyeux pour nous. Quelques moments de repos sont utiles. A plus tard.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande, à raison de SEPT CHELINS ET DEMI par année, payable six mois d'avance.